

VIH/SIDA : LES JEUNES EN PREMIERE LIGNE !

1er décembre, journée mondiale de lutte contre le SIDA

Les jeunes sont toujours la population la plus contaminée par le VIH. Malgré un léger recul de l'épidémie ces dernières années, on assiste aujourd'hui à une remontée des chiffres de contamination chez les 15-25 ans.

Vivre avec le SIDA ?

Beaucoup de jeunes pensent qu'il est maintenant possible de vivre confortablement avec le VIH/SIDA, que les traitements sont au point. Pourtant, aujourd'hui on meurt encore du VIH, et les conditions de vie des malades sont sans cesse dégradées par la casse des services publics de santé. Déremboursement des médicaments, concept de patient-e-s « non

rentables »... à cela il faut ajouter des traitements très onéreux parce que labellisés par des labos privés, dont la propriété intellectuelle est assurée et défendue par l'État.

Vivre avec le SIDA, une fois que celui-ci s'est déclaré, c'est subir un traitement lourd qui rend difficile la vie professionnelle, sociale, affective et sexuelle.

Il est donc essentiel de se faire dépister le plus tôt possible pour ne pas laisser la maladie se développer en silence et commencer les traitements avant qu'il soit trop tard.



C'est pourquoi nous revendiquons :

- le financement public intégral de la recherche sur le VIH, comme de toute la recherche médicale au sein de laboratoires publics
- le retrait des réformes de casse de la Santé publique, et la prise en charge intégrale des coûts des traitements et des médicaments dits « de confort » par la Sécu
- des campagnes de dépistage gratuit sur tous les sites d'enseignement du secondaire et du supérieur



NPA
JEUNES
NOUVEAU PARTI
ANTICAPITALISTE

Jeunes femmes et VIH

Les jeunes femmes sont particulièrement menacées par le SIDA :

- biologiquement, le risque de contamination dans un rapport hétérosexuel est deux à quatre fois plus important pour une femme que pour un homme,
- au niveau des moyens de protection, les femmes sont dépendantes du bon vouloir de leur partenaire, car les préservatifs féminins sont difficiles à trouver et trop chers pour la plupart

des jeunes femmes,

- beaucoup de jeunes filles et jeunes femmes se croient à l'abri et ne se protègent pas, parce qu'elles « font confiance » à leur partenaire – souvent sous la pression de ce dernier. 38% des personnes contaminées sont des femmes. La majorité d'entre elles l'ont été par des partenaires stables,

- les tests cliniques sur les trithérapies ne sont effectués quasiment que sur des hommes ; les effets secondaires, parfois lourds, qui relèvent de la physiologie féminine ne sont donc pas pris en compte,
- les femmes séropositives sont invisibilisées et victimes d'encore plus de réprobation sociale que les hommes ; cela se traduit dans les campagnes

de sensibilisation à destination des jeunes, qui s'adressent prioritairement aux hommes (et principalement aux homosexuels). Elles ignorent totalement les jeunes femmes et en particulier les bisexuelles, qui ont pourtant statistiquement plus de partenaires hommes que les hétérosexuelles et sont donc plus exposées au virus.

Nous revendiquons :

- l'accès gratuit aux préservatifs féminins dans les infirmeries et services de médecine préventive des lycées et universités
- des tests cliniques réalisés avec un panel de femmes
- des campagnes de sensibilisation à destination des jeunes filles dès le début de leur vie sexuelle, quelle qu'elle soit.

Le SIDA, révélateur des inégalités et des oppressions, chez les jeunes comme ailleurs

Le VIH est aujourd'hui utilisé comme prétexte pour refuser le don du sang aux homosexuels, présentés comme « population à risque ». Il n'y a pas de « population à risque », seulement des pratiques à risque : des hétéros peuvent multiplier les relations non protégées, alors que des gays peuvent être beaucoup plus attentifs à la protection.

La transphobie est également en jeu dans les traitements, qui ne tiennent pas compte des interactions entre les médicaments et les hormones. Il y a une invisibilisation totale de la communauté trans. Les rares études épidémiologiques chez les trans révèlent une forte prévalence. Pourtant il n'y a aucune prise en compte de la situation et presque aucune recherche sur les interactions entre les traitements hormonaux et les médicaments,

alors qu'on sait qu'elles sont potentiellement dangereuses.

Enfin, les jeunes usager-e-s de drogues ne sont pas informé-e-s sur les risques de contamination, notamment hépatiques.

Le système de brevets pénalise les pays en développement, pourtant les plus durement touchés par l'épidémie, qui n'ont pas les moyens de financer une recherche propre ni de payer ces brevets. Il s'agit d'une reproduction des rapports de domination Nord/Sud, qui se concrétise pour des millions d'hommes et de femmes, par l'impossibilité d'accéder aux traitements. Celles et ceux qui auraient la possibilité d'essayer de venir se soigner dans les pays riches se voient refuser le droit de séjour.

Non aux discriminations !

- pour l'accès au don du sang pour les homosexuels
- pour la prise en compte des interactions dans les traitements des trans
- pour une vraie campagne à destination des usager-e-s de drogues
- pour un titre de séjour pour soins de tou-te-s les malades quelle que soit leur origine